

24 images

24 iMAGES

Premier amour
À ma soeur! de Catherine Breillat

Gérard Grugeau

Number 109, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (2002). Review of [Premier amour / *À ma soeur!* de Catherine Breillat]. *24 images*, (109), 52–52.

À ma sœur!

de Catherine Breillat



Elena (Roxane Mesquida) et Anaïs (Anaïs Reboux).

Un film qui terrasse par la cruauté incendiaire de son propos.

PREMIER AMOUR

PAR GÉRARD GRUGEAU

Une représentation qui n'agirait pas sur mon âme est vaine.

Jean Genet

Exigeant, en quête de sa propre vérité, le cinéma atypique et audacieux de Catherine Breillat est tout sauf aimable et son dernier brûlot ne fait pas exception à la règle. Sorte de fable initiatique d'un romantisme aussi noir que les contes de notre enfance (à l'image des comptines mortifères que fredonne le personnage principal), *À ma sœur!* terrasse littéralement par la cruauté incendiaire de son propos. Chez Breillat, le cinéma (et le sexe) se vit comme un territoire expérimental infini, écartelé entre le sacré et le profane, une sorte de « théâtre du refoulé » et de la transgression où tout peut advenir au-delà de tout dans une sorte de « passage au rêve » apocalyptique qui abolit et transcende tous les tabous. Poursuivant avec lucidité son incursion dans la psyché tourmentée des jeunes adolescentes, sa « figure-modèle préférée » depuis *Une vraie jeune fille* et *36 fillette*, Catherine Breillat signe ici une œuvre forte, âpre mais non exempte d'humour, qui prolonge ses thèmes de prédilection: l'effroi chargé d'ambivalence que suscitent le premier amour et la perte de la virginité, la guerre frénétique des sexes et le leurre de la séduction roman-

tique, l'impossibilité pathétique du couple et sa folie aveugle jusque dans le rapport sexuel, les ambiguïtés d'une sexualité féminine encore inhibée et aliénée qui oscille, pour reprendre les termes de la réalisatrice, entre « son rêve d'absolu et son abaissement vulgaire ».

L'adolescence — et le corps adolescent qui revêt chez la jeune fille « un caractère occulte »¹, car il ouvre sur l'invisible selon Erica Jong — est bien sûr le lieu de tous les malaises. Pour les deux sœurs en vacances (Anaïs, 12 ans, et Elena, 15 ans) qui forment le détonant duo du dernier opus de l'auteur de *Romance*, la découverte de l'autre et de la solitude de son propre sexe se font à la suite d'une rencontre: celle de Fernando, un jeune étudiant italien, tombeur à ses heures. Entre la grosse Anaïs retranchée dans la forteresse rassurante (souffrante?) de son opulence physique et la somptueuse Elena, tout entière offerte au regard concupiscent des hommes, coexistent des liens de franche connivence et de rivalité vacharde que Breillat saisit de front avec une caméra aussi complice qu'impitoyable. L'une succombera au charme du jeune séducteur, l'autre pas. Anaïs

vivra cependant par personne interposée les premiers émois chaotiques d'une comédie amoureuse faite de refus et de provocations, de plaisirs et de douleurs. Bien qu'elle soit la cadette, Anaïs n'est jamais dupe des rapports de pouvoir complexes qui se jouent dans les coulisses enfiévrées de l'arène du désir et de la tyrannie du plaisir. Plus que tout autre personnage, elle sait intuitivement dans quels jeux de rôle les hommes et les femmes sont pris et c'est cette incarnation à l'écran de l'impasse amoureuse et de l'emprisonnement sexuel qui rend le constat de *À ma sœur!* aussi implacable et bouleversant. En plus d'épingler au passage un milieu familial aussi irresponsable qu'inconséquent, Breillat précipite son film vers une finale d'une brutalité terrifiante, comme si les rapports de sexe en l'état étaient à ses yeux indissociables d'un rituel de meurtre. Alors que la mère et ses deux filles remontent en voiture vers Paris après avoir écourté leurs vacances, la réalisatrice parvient, par un montage souple et hypnotisant, à créer une sorte de vertige intérieur, une sorte de suspense chargé d'hostilité pour nous préparer mentalement à entrer dans l'espace du crime sacrificatoire qui appellera ici le défolement d'une violence masculine sans limite. Et la violence advient, laissant Anaïs souillée et seule face à la cruauté infinie d'un monde dont elle avait sans doute toujours cherché à se protéger instinctivement derrière les replis sensuels de sa cuirasse charnelle. À cette violence omniprésente qui menace, Catherine Breillat oppose le regard-caméra d'Anaïs (épatante Anaïs Reboux) offert en ouverture et en clôture du film. Un regard qui, par le cinéma, est passé de l'état de curiosité inquiète au ressentiment et au défi (la jeune fille refuse d'admettre le viol) les plus noirs. Face à l'insoutenable, libre à chacun de grandir ou non dans les cendres encore chaudes de sa bonne conscience ébranlée. C'est à prendre ou à laisser. ■

1. Dans *Le livre du plaisir*, collage de textes d'écrivains réunis par Catherine Breillat, Éditions 1, 1999.

À MA SŒUR!

France-Italie 2001. Ré. et sc.: Catherine Breillat. Ph.: Yorgos Arvanitis. Mont.: Pascale Chavance. Int.: Anaïs Reboux, Roxane Mesquida, Libero De Rienzo, Arsinée Khanjian, Romain Goupil, Laura Betti, Albert Goldberg. 93 minutes. Couleur. Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.